



**HAL**  
open science

# Keynésianisme et Monétarisme. Un essai d'introduction sur la conjugaison des deux

Anjara Lalaina Jocelyn Rakotoarisoa

## ► To cite this version:

Anjara Lalaina Jocelyn Rakotoarisoa. Keynésianisme et Monétarisme. Un essai d'introduction sur la conjugaison des deux. 2021. hal-03335439

**HAL Id: hal-03335439**

**<https://hal.science/hal-03335439>**

Preprint submitted on 6 Sep 2021

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# **Keynésianisme et Monétarisme**

*Un essai d'introduction  
sur la conjugaison des  
deux*

***A. Lalaina J. Rakotoarisoa***

*« Lord Keynes avait trouvé les remèdes pour la crise de 1929. Conservateur aussi, mais réaliste, il s'était rendu compte que ce remède avait d'autant plus de chance de succès qu'il est était administré par l'Etat. L'Etat devait se servir de la monnaie pour sortir l'économie de la dépression, du sous-emploi massif. Hérésie, estime Friedman, l'Etat ne peut que dérégler le système. En accroissant ses dépenses financées par la monnaie, il ne peut que fabriquer l'inflation<sup>1</sup> ».*

---

<sup>1</sup> Joseph Tchundjang Pouemi, « *Monnaie, Servitude et Liberté* », Editions Ouranos, 1978.

# Avant-propos

Lorsqu'on a reçu une formation sur le modèle IS-LM quand on était encore sur les bancs de la faculté, une des hypothèses qui nous ont fortement remarquées est la rigidité des prix dans le court terme. Dans ce sens, le prix est devenu un grand absent de l'IS-LM. Pourtant, l'inflation est un risque même en courte période.

Aujourd'hui, suite à notre inspiration, nous avons imaginé de conjuguer deux théories qui traitent deux problèmes, à savoir l'inflation et le chômage, sous deux angles différents et suivant des principes divergents. Le présent article a pour but d'introduire notre réflexion sur ce sujet.

Ceci n'est qu'**un essai qui introduit notre conception**. Et nous espérons qu'il apportera quelques contributions dans la modélisation de l'équilibre général. Surtout, nous envisageons qu'il ouvrira des nouvelles pistes de réflexions et de débats.

*Lalaina Rakotoarisoa  
Septembre 2021*

# Introduction

La dualité a toujours existé entre le keynésianisme et le monétarisme. Si nous approfondissons, d'une manière fondamentale, les bases théoriques de chacune de ces pensées, nous ne pouvons pas tout à fait refuser que, malgré leur opposition, elles [les pensées] regorgent d'une potentielle conjugaison possible. En effet, concernant le keynésianisme, nous pouvons dire qu'il prend plutôt le chômage comme un problème macroéconomique plus prioritaire. Quant au monétarisme, c'est l'inflation qui semble être plus important<sup>2</sup>.

Chacune des deux pensées a été caractérisée par leurs modèles de bases respectives. D'un côté, pour le keynésianisme, l'IS-LM a formalisé ses principes fondamentaux<sup>3</sup> issus desquels l'intervention publique a été conclue nécessaire pour corriger l'équilibre du sous-emploi. Dans un autre côté, le monétarisme caresse la théorie quantitative de la monnaie, ou TQM, à travers la fameuse équation de Fisher<sup>4</sup>. De par cette dernière, les monétaristes ont tiré l'idée que l'inflation naît d'une expansion monétaire qui, aux yeux des keynésiens, pourrait être efficace dans la résorption du chômage<sup>5</sup>. Cette optique semble montrer une « *incomplémentarité*<sup>6</sup> » totale entre les deux pensées.

C'est à partir de ces constats que découle l'objet du présent ***essai qui introduit notre réflexion***. Il s'agit de

---

<sup>2</sup> <https://ses.webclass.fr/notions/politique-monetariste/>

<sup>3</sup> John R. Hicks, 1939, « *Mr Keynes and the Classics: A suggested Interpretation* », *Econometrica*, Vol 5. No. 2 (Apr. 1937), pp 147-159.

<sup>4</sup> Sarwat Jahan, Chris Papegeorgiou, « *Qu'est-ce que le monétarisme ?* », *Finances et Développement*, Mars 2014.

<sup>5</sup> Philippe Martin, « *Entre keynésiens et monétaristes, un débat maintenant plus policé* », *Le Monde*, 28 Avril 1996.

<sup>6</sup> Ici, nous voulons souligner, à première vue, l'aspect de non complémentarité effective entre le keynésianisme et le monétarisme. D'où l'usage du mot « *incomplémentarité* » qui, à notre avis, traduit bien une opposition avec la notion de « *complémentarité* ».

la mise au point d'un modèle qui conjugue la vision keynésienne avec celle du monétarisme. Dans ce sens, nous espérons apporter une toute petite amélioration possible dans la compréhension des phénomènes économiques globaux, notamment ceux qui concernent le plein-emploi et la stabilité des prix. Cette dernière [stabilité des prix] est même absente dans le modèle IS-LM, or elle devrait figurer au centre de toute politique d'origine monétaire. Et, toujours dans la même trajectoire, la question sur la politique économique correspondante sera discutée.

Toutefois, comme toute tentative de conception et de théorisation souffrirait toujours de faiblesses, nous ne pouvons pas ainsi affirmer une véracité totale et complète de notre travail. D'où son intitulé « **Keynésianisme et Monétarisme : un essai d'introduction sur la conjugaison des deux** ». Comme notre titre l'indique, et compte tenu des modèles de base que nous avons déjà évoqués, à savoir l'IS-LM et la TQM, nous envisageons alors d'établir un [nouveau] modèle combiné que nous appellerons « *IS-LM-TQM*<sup>7</sup> ».

Nous servons de messenger et afin d'exposer ainsi que d'illustrer notre concept, le présent essai comporte quelques constituants. D'abord, il exposera les généralités sur les deux modèles discutés et à combiner. Ensuite, il présentera le modèle IS-LM-TQM proprement dit qui fait l'objet de cette conception. De là découle un ajustement de la politique économique qui vise simultanément le plein-emploi et la stabilité des prix. Enfin, pour mieux éclaircir la ligne d'idée, une illustration sur le modèle d'équilibre IS-LM-TQM sera offerte.

---

<sup>7</sup> La qualification « IS-LM-TQM » a été retenue en raison de la combinaison du modèle IS-LM et de l'équation relative à la TQM.

# Le modèle IS-LM

Le modèle IS-LM est un modèle macroéconomique d'équilibre général qui se traduit, d'une manière simultanée, sur la sphère réelle et la sphère monétaire. L'IS-LM a été initié par John Hicks en 1939<sup>8</sup>, puis propulsé par Alvin Hansen en 1949<sup>9</sup>.

Le modèle comporte deux compartiments distincts. D'un côté, il y a le compartiment qui concerne le marché des biens et services dont les équilibres y afférents sont traduits par la courbe IS pour « Investment-Saving ». Quant à l'autre, il s'agit du compartiment relatif au marché monétaire et financier avec ses équilibres modélisés par la courbe LM pour « Liquidity-Money ».

## La courbe IS

La courbe IS consiste à la description des combinaisons du taux d'intérêt réel et du revenu qui permettent l'équilibre au niveau du marché des biens et services. En effet, dans une économie supposée fermée, le revenu (Y) est constitué par la consommation des ménages (C), les investissements (I) et les dépenses publiques (G), soit :

$$Y = C + I + G \quad (1)$$

Pour la consommation, sa fonction est caractérisée par la loi psychologique de Keynes selon laquelle la consommation augmente avec le revenu. Ainsi, elle peut s'exprimer par l'équivalence :

$$C = cY + C_0 \quad (2)$$

Avec  $c$  la propension marginale à consommer ( $0 < c < 1$ ) et  $C_0$  la consommation incompressible.

---

<sup>8</sup> John R. Hicks, 1939, « *Mr Keynes and the Classics: A suggested Interpretation* », *Econometrica*, Vol 5. No. 2 (Apr. 1937), pp 147-159.

<sup>9</sup> Alvin Hansen, 1949, « *Monetary and Fiscal Policy* », McGraw-Hill.

Quant à l'investissement, c'est une fonction décroissante du taux d'intérêt réel :

$$I = I_0 - |a|r \quad (3)$$

Où  $I_0$  est l'investissement autonome et  $r$  le taux d'intérêt réel. Pour les dépenses publiques  $G$ , nous supposons qu'elles sont exogènes.

Ainsi, à travers les deux équations (2) et (3), nous pouvons mettre l'égalité (3) suivant l'expression suivante :

$$Y = cY + C_0 + I_0 - |a|r + G \quad (4)$$

Soit

$$(1 - c)Y = C_0 + I_0 - |a|r + G$$

$$Y = \frac{C_0 + I_0 - |a|r + G}{1 - c}$$

$$Y = \frac{C_0 + I_0 + G}{1 - c} - \frac{|a|}{1 - c}r$$

Et si nous posons :

$$A = \frac{C_0 + I_0 + G}{1 - c}$$

Avec  $(C_0 + I_0 + G) > 0$  car  $(C_0; I_0; G) > (0; 0; 0)$ .

Et

$$B = \frac{|a|}{1 - c} > 0$$

Puisque  $0 < c < 1$ , ainsi  $0 < 1 - c < 1$ , alors

$$B = \frac{|a|}{1 - c} > 0$$

Alors, nous obtenons la courbe IS qui s'exprime comme suit :



$$Y = A - Br$$

Il est constaté que, pour IS, le revenu est une fonction décroissante du taux d'intérêt réel.

### **La courbe LM**

Les équilibres pour le marché monétaire et financier sont traduits par les combinaisons relatives à la courbe LM. En effet, sur ledit marché, la demande de monnaie ( $M_d$ ) est composée par la nécessité monétaire pour assurer les transactions, donc dépendante du revenu, et par la nécessité monétaire pour des raisons spéculatives, soit en fonction du taux d'intérêt. Par conséquent, l'équilibre sur le marché monétaire et financier se caractérise par l'égalité :

$$M_0 = \alpha Y - |\beta|r \quad (5)$$

Avec  $M_0$  la masse monétaire qui est, comme les dépenses publiques, supposée exogène.

En manipulant l'équation (5), nous pouvons déduire que :

$$Y = \frac{M_0 + |\beta|r}{\alpha} = \frac{M_0}{\alpha} + \frac{|\beta|}{\alpha}r$$

En posant

$$U = \frac{M_0}{\alpha} \quad \text{et} \quad V = \frac{|\beta|}{\alpha}$$

Alors, nous obtenons l'équation de la courbe LM qui se traduit par :

$$Y = U + Vr \quad (7)$$

Contrairement à la courbe IS, dans LM, le revenu est plutôt une fonction croissante du taux d'intérêt réel.

# **Théorie quantitative de la monnaie**

## **Base de la théorie**

La théorie quantitative de la monnaie (TQM) est une théorie qui soutient l'idée que la masse monétaire possède une influence causale sur le niveau des prix . Son initiation a déjà vu le jour depuis le XVIème siècle par Jean Bodin. Mais, en guise de reformulation, les monétaristes ont repris cette théorie pour expliquer la dynamique de l'économie dans le court terme. En effet, si les économistes classiques pensent que la monnaie est neutre, n'ayant pas ainsi une influence sur la sphère économique réelle, les keynésiens, quant à eux, affirment que c'est tout à fait le contraire. Pour les monétaristes, grands soutiens de la TQM, la monnaie est active, mais le recours à son utilisation, typiquement la création monétaire, sera nocive pour l'économie réelle. En fait, lorsque la quantité de monnaie en circulation augmente, alors que la production réelle n'a pas changé, dans ce cas, la demande augmentera et va se répercuter sur le niveau général des prix. D'où le risque d'inflation relatif à la politique monétaire. C'est pour cette raison que Milton Friedman, chef de file de l'École de Chicago, a affirmé que l'inflation est, toujours et partout, un phénomène d'ordre monétaire.

## **L'équation de Fisher**

L'équation de Fisher est une sorte de modélisation de la théorie quantitative de la monnaie. En fait, elle met en relation la masse monétaire ( $M$ ), le niveau général des prix ( $P$ ) et la production réelle ( $Y$ ). Parmi ces variables, l'équation retient aussi la vitesse de circulation monétaire ( $V$ ) qui n'est autre que le nombre de fois avec lequel la monnaie change de mains pendant une certaine période

donnée. Friedman a offert cette reformulation plus modernisée. En effet, ce chef de file de l'École de Chicago pense que les acteurs économiques possèdent une demande stable de monnaie puisque que celle-ci est en fonction de leur revenu permanent.

Du point de vue formel, et suivant un principe comptable, le stock de monnaie en circulation multiplié de sa vitesse de circulation est donc effectivement égal à la production nominale.

Soit :

$$MV = PY$$

Pour les monétaristes, dans le court terme, la vélocité monétaire V demeure stable. Ainsi, l'augmentation de la masse monétaire fera hausser la production nominale. Or, si la production réelle Y reste rigide en courte période, alors, la croissance monétaire ne fera qu'accroître le niveau général des prix (P). D'où le risque d'inflation relatif à la mise en œuvre de politique monétaire expansionniste. C'est pour cette raison que Milton Friedman, le pape du monétarisme, a affirmé que l'inflation « *est toujours et partout la même : un accroissement anormalement rapide de la quantité de monnaie par rapport au volume de la production* ».

# Le modèle IS-LM-TQM

## Le modèle proprement dit

Notre conception réside dans la conjugaison du modèle IS-LM avec la théorie quantitative de la monnaie. En fait, la TQM a été retenue en vue de tenir en compte le niveau général des prix qui est, selon la perception monétariste, influencé d'une manière causale par la masse monétaire. Ainsi, dans le cadre de l'IS-LM-TQM, le prix n'est plus considéré comme étant rigide à court terme<sup>10</sup>.

Suivant cette optique, en supposant que l'économie est fermée, l'équation des courbes IS et LM demeurent ainsi similaires à celles dans le modèle IS-LM habituel. Sauf que, pour l'IS-LM-TQM, l'équation de Fisher intervient en tant que troisième équation du modèle.

- *Equation IS :*

$$Y = cY + C_0 + I_0 - ar + G$$

$$(1 - c)Y = C_0 + I_0 - ar + G$$

$$Y = \frac{C_0 + I_0 - ar + G}{1 - c}$$

- *Equation LM :*

$$M_0 = \alpha Y - \beta r$$

$$Y = \frac{M_0 + \beta r}{\alpha}$$

---

<sup>10</sup> L'inflation est absente dans le modèle IS-LM alors qu'elle devrait figurer au sein des politiques monétaires (Walsh, 2001). Cf : Jean-François Goux, « Peut-on passer de IS-LM-FE ? », Développements récents en Economie et Finances Internationales, 2012, p. 179-194.

- *Equation de la TQM*

$$M_0V = PY$$

## **Un ajustement de la policy-mix**

La contribution que nous espérons apporter dans cette conception est la considération du niveau des prix qui n'a pas été retenue dans le modèle IS-LM habituel. Ainsi, à part l'atteinte du plein-emploi, la garantie de la stabilité du niveau général des prix figure aussi parmi les objectifs à assurer dans cette modélisation. En effet, pour mieux comprendre notre conception, prenons une économie fermée qui se caractérise comme suit :

$$\left\{ \begin{array}{l} C = cY + C_0 \\ I = I_0 - ar \\ G = \bar{G} \\ M_d = bY - ur \\ M = \bar{M} \\ M\bar{V} = P_iY \end{array} \right.$$

Dans cette économie, l'équilibre sur le marché des biens et services se traduirait par :

$$Y = cY + C_0 + I_0 - ar + \bar{G}$$

$$ar = (c - 1)Y + C_0 + I_0 + \bar{G}$$

$$r = \frac{(c - 1)Y + C_0 + I_0 + \bar{G}}{a}$$

Quant à l'équilibre sur le marché monétaire et financier, il se tablerait comme suit :

$$\bar{M} = bY - ur$$

$$ur = bY - \bar{M}$$

$$r = \frac{bY - \bar{M}}{u}$$

Ainsi, à l'équilibre général, nous avons :

$$\frac{(c-1)Y + C_0 + I_0 + \bar{G}}{a} = \frac{bY - \bar{M}}{u}$$

$$u[(c-1)Y + C_0 + I_0 + \bar{G}] = a[bY - \bar{M}]$$

$$u(c-1)Y + u(C_0 + I_0) + u\bar{G} = abY - a\bar{M}$$

$$u(c-1)Y - abY = -a\bar{M} - (u(C_0 + I_0) + u\bar{G})$$

$$[u(c-1) - ab]Y = -[a\bar{M} + (u(C_0 + I_0) + u\bar{G})]$$

$$Y^* = \frac{-[a\bar{M} + (u(C_0 + I_0) + u\bar{G})]}{u(c-1) - ab}$$

Or,  $(c-1) < 0$ , donc  $u(c-1) < 0$  car  $u > 0$ . De même,  $-ab$  est négatif puisque  $a$  et  $b$  sont des réels positifs. Ainsi :

$$Y^* = \frac{-[a\bar{M} + (u(C_0 + I_0) + u\bar{G})]}{-(-uc + u + ab)}$$

$$Y^* = \frac{a\bar{M} + (u(C_0 + I_0) + u\bar{G})}{u + ab - uc}$$

Si  $Y^*$  étant le revenu d'équilibre, alors le taux d'intérêt à l'équilibre sera :

$$r^* = \left( b \left[ \frac{a\bar{M} + (u(C_0 + I_0) + u\bar{G})}{u + ab - uc} \right] - \bar{M} \right) u^{-1}$$

À partir de cet équilibre, compte tenu du fait que la vitesse de circulation monétaire demeure stable, alors, il

nous est possible de déterminer le niveau des prix avec cet équilibre initial tel que :

$$\bar{M}\bar{V} = P_i Y^*$$

Ainsi :

$$P_i = \frac{\bar{M}\bar{V}}{Y^*}$$

Maintenant, supposons que le revenu du plein-emploi est égal à  $Y_e$ , avec  $Y_e > Y^*$ . Si l'Etat décide alors d'atteindre le plein-emploi, tout en garantissant la stabilité des prix, il doit s'assurer que :

$$M\bar{V} = P_i Y_e$$

La masse monétaire  $M$  devient alors inconnue et que nous pouvons voir à travers la TQM :

$$M = M_f = \frac{P_i Y_e}{\bar{V}}$$

Il est possible de rapporter cette offre de monnaie à l'équilibre au niveau du marché monétaire et financier, alors, nous aurons la possibilité de détecter le taux d'intérêt réel correspondant tel que :

$$r = r_f = \frac{bY - M_f}{u}$$

Une fois le nouveau taux d'intérêt est connu, nous pouvons le rapporter à l'équilibre sur le marché des biens et services, ce qui donne :

$$Y_e = cY_e + C_0 + I_0 - ar_f + G$$

Il ne reste plus qu'à déterminer la valeur de la dépense publique  $G$  telle que :

$$G = G_f = (1 - c)Y_e - (C_0 + I_0) + ar_f$$

Dans ce cadre, la réalisation d'une dépense  $G_f$  avec l'établissement d'une masse monétaire  $M_f$  permet à l'Etat d'atteindre le revenu de plein-emploi  $Y_e$  et de maintenir le niveau des prix à  $P_i$ . Suivant cet équilibre, le taux d'intérêt se fixera ainsi à  $r_f$ .

### **Illustration pour le modèle IS-LM-TQM**

Afin de mieux comprendre la démarche de notre tentative, une mise en illustration s'avère nécessaire pour clarifier le modèle. À cet effet, admettons une économie qui se caractérise comme suit :

$$\begin{aligned} C &= 0.75Y + 200 \\ I &= -1000r + 100 \\ G &= 825 \\ M_d &= 0.5Y - 2000r \\ M_o &= 1150 \\ 2M &= PY \\ Y_e &= 4000 \end{aligned}$$

L'équilibre initiale pour le marché des biens et services se caractérise par :

$$\begin{aligned} Y &= 0.75Y + 200 - 1000r + 100 + 825 \\ 0.25Y &= 200 + 100 + 825 - 1000r \\ 0.25Y &= 1125 - 1000r \\ 1000r &= 1125 - 0.25Y \\ r &= 1.125 - 0,00025Y \end{aligned}$$

Quant à l'équilibre sur le marché monétaire et financier, on a :

$$1150 = 0.5Y - 2000r$$



$$2000r = 0.5Y - 1150$$

$$r = 0,00025Y - 0,575$$

A l'équilibre global, nous avons :

$$1.125 - 0,00025Y = 0,00025Y - 0,575$$

$$1.125 + 0.575 = 0,00025Y + 0,00025Y$$

$$1.7 = 0,0005Y$$

$$Y^* = 3400$$

Et

$$r^* = 0.275$$

Dans cette situation, le niveau des prix se fixe à :

$$2M = PY^*$$

$$P^* = P = P_i = \frac{2(1150)}{Y^*} = \frac{2300}{3400} = 0.68$$

Dans ce sens, si l'Etat décide d'atteindre le revenu du plein-emploi, tout en garantissant la stabilité des prix, il doit viser une certaine masse monétaire et une certaine dépense publique. À cet effet, avec la TQM :

$$2M_f = 0.68(4000)$$

$$M_f = \frac{2720}{2} = 1360$$

L'offre de monnaie doit alors s'établir à 1360. En ramenant cette condition à l'équilibre LM, nous aurons :

$$M_f = 1360 = 0.5(4000) - 2000r_f$$

$$1360 = 2000 - 2000r_f$$

$$r_f = \frac{2000 - 1360}{2000}$$

$$r_f = 0.32$$

Le taux d'intérêt augmenterait alors à 32 %. En le ramenant à l'équilibre IS, nous obtenons :

$$4000 = 0.75(4000) + 200 - 1000(0.32) + 100 + G$$

$$4000 = 3000 + 200 - 320 + 100 + G$$

$$4000 = 2980 + G$$

$$G = G_f = 1020$$

Ainsi, dans cette illustration, pour atteindre le plein-emploi, l'Etat doit effectuer une politique monétaire expansionniste en augmentant la masse monétaire de 1150 à 1360, tout en haussant les dépenses de 825 à 1020. Avec cette policy-mix, le revenu du plein-emploi sera atteint et le niveau général des prix sera maintenu à 0,68.

## Conclusion

Le keynésianisme et le monétarisme sont des courants de pensées économiques différentes. Chacun d'entre eux a déjà prouvé leurs efficacités, vers les années 50-60 pour le premier et les années 70 pour le second. Malgré le fait que ces visions macroéconomiques revêtent d'une certaine incompatibilité, nous pensons qu'elles peuvent quand même avoir une certaine complémentarité. Cette dernière a fait l'objet de la présente conception. Or, en tenant compte du fait que celle-ci [conception] ne peut prétendre tout expliquer, nous lui avons alors conféré l'intitulé « **Keynésianisme et Monétarisme. Un essai d'introduction sur la conjugaison des deux** ». Dans notre conception, nous « **essayons** » de conjuguer les deux modèles de base qui formalisent ces pensées, à savoir l'IS-LM et la TQM. D'où l'appellation qu'on confère IS-LM-TQM.

Vis-à-vis de la conception, nous avons pu apporter un ajustement de la policy-mix qui n'est autre qu'un mélange de la politique monétaire et budgétaire. Si le plein-emploi était le seul objectif dans l'IS-LM et la stabilité des prix dans la TQM, avec l'IS-LM-TQM, nous visons les deux.

Bien évidemment, notre travail est loin d'être parfait. Encore, nous ne prétendons pas qu'il soit idéal. Cependant, nous pensons apporter quelques touches d'amélioration sur le modèle d'équilibre général et, surtout, ouvrir des nouvelles pistes de réflexion macroéconomique. Ce fut et ce sera l'esprit de ce travail. D'où le fait qu'il soit **un essai d'introduction de notre conception**.

## Références

Jean-François Goux, « Peut-on passer de IS-LM-FE ? », *Développements récents en Economie et Finances Internationales*, 2012, p. 179-194.

Alvin Hansen, 1949, « *Monetary and Fiscal Policy* », McGraw-Hill.

John R. Hicks, 1939, « *Mr Keynes and the Classics: A suggested Interpretation* », *Econometrica*, Vol 5. No. 2 (Apr. 1937), pp 147-159.

Joseph Tchundjang Pouemi, « *Monnaie, Servitude et Liberté* », Editions Ouranos, 1978.

Moïse Sidiropoulos, Aristomène Varoudakis, « *Le moyen terme : inflation, chômage et ajustement structurel* », Dunod, 2019.

Philippe Martin, « *Entre keynésiens et monétaristes, un débat maintenant plus policé* », *Le Monde*, 28 Avril 1996.

Sarwat Jahan, Chris Papegeorgiou, « *Qu'est-ce que le monétarisme ?* », *Finances et Développement*, Mars 2014.

